

Joseph-André BANDELIER (Bx 55)

Décédé le 22 janvier 2025

Né le 1^{er} novembre 1934 à Nice, Joseph-André Bandelier est décédé à Libourne, dans la maison familiale, entouré de son épouse et de ses enfants et petits-enfants.

En 1956, il intègre l'École de Santé Navale à Bordeaux puis l'École d'Application du Service de Santé des Troupes Coloniales à Marseille (Pharo). Il se marie en septembre 1960 avec Marie-Françoise, ils auront quatre enfants, qui les suivront au cours de ses nombreuses affectations. Il commence sa longue carrière de médecin sur trois continents au Service des Armées et des populations locales. Ce périple professionnel commence en 1961 par l'Algérie, à Tlemcen pendant la guerre, puis se poursuit par la Côte d'Ivoire (dispensaire de brousse à Yamoussoukro). En 1965-1966, retour à Alger, affecté à l'Hôpital Central d'instruction de l'ANP (Armée Nationale Populaire).

Fin 1966, nommé sur concours « assistant des Hôpitaux des Armées, catégorie médecine », il part pour deux ans à Saïgon en 1967-1968, affecté à l'hôpital Grall en pleine guerre du Viet-Nam, et notamment pendant l'offensive du Têt. Son épouse et ses trois filles l'y accompagnent, pour 6 mois seulement, la situation de guerre ne permettant plus aux familles de rester sur place.

En 1969, il est affecté à Pointe-Noire au Congo, à l'hôpital A. Sicé, puis Madagascar, (1973-1975) à Diego-Suarez, affecté à l'Infirmerie Hôpital Adrien Cartier et Djibouti (1980-1982), sa dernière affectation sur le continent africain. Cette longue période à l'étranger a été entrecoupée d'affectations en France métropolitaine : à Fréjus, à l'Hôpital des Armées Jean-Louis (1971-1973). En 1975-1977, à Bordeaux, il est commandant de Compagnie et chargé d'enseignement à Santé Navale, puis, en 1977-1980, il exerce à l'hôpital Robert Picqué. En 1982-1984, il est affecté à l'hôpital militaire de Rochefort, puis il part à Strasbourg, exerce au Centre Hospitalier des Armées Lyautey, ainsi qu'au Centre d'Expertise Médicale du Personnel Navigant (CEMPN). Toujours en Alsace, il est nommé à Colmar, médecin-chef de l'Hôpital des Armées Baur. Au cours de cette dernière affectation, et malgré les responsabilités administratives dues à son grade et dont il avait la charge, il tient à conserver son activité de médecin, et à toujours pouvoir s'occuper de ses patients.

Le 30 septembre 1991, il quitte définitivement le service actif.

Il poursuit son activité médicale dans le secteur civil de 1992 à 1997, comme médecin-chef du Centre médical de la Fondation Brugnon-Agache à Beaujeu (Haute-Saône).

Pendant sa retraite, Joseph-André Bandelier s'est généreusement investi dans le « don de



soi » à la Croix-Rouge française, à Libourne et Bordeaux, comme dans le soutien actif à l'équipe de sa paroisse de Libourne, et enfin au sein de la Société des Membres de la Légion d'Honneur.

Il en présida le comité de Libourne durant deux mandats de 2000 à 2006 avec un souci naturel d'harmonie et de sagesse tant dans les réunions de bureau que les Assemblées Annuelles, favorisant un contexte de vraie fraternité.

Mélomane, aimant particulièrement la musique baroque, et grand lecteur, il aimait s'occuper de ses sept petits-enfants et son influence affectueuse et chaleureuse les ont tous marqués dans leur vie de jeunes adultes. Il laisse à ceux qui l'ont côtoyé le souvenir d'un homme de devoir, d'une grande simplicité et d'une extrême courtoisie, toujours attentif à son prochain. Dans sa vie professionnelle comme dans sa vie personnelle, il a toujours été intimement fidèle à la devise de Santé Navale, jusqu'à la fin de sa vie.

Isabelle le Bras, sa fille aînée

Jacques LAURENTDécédé le 1^{er} août 2025

Après des études secondaires chez les enfants de troupes à Autun, il est admis à Santé Navale le 21 septembre 1965 avec le matricule 505.



Intelligent, malicieux et très cultivé, Jacques ne laissait pas indifférent. Esprit original, il a connu un parcours professionnel pour le moins hétérodoxe.

C'est ainsi qu'après avoir quitté le service, à la fin des études, il est parti en Chine pour y apprendre l'acupuncture. Au retour, il s'installe en Alsace, puis à La Réunion, ensuite sur l'île de Saint-Martin, et enfin à Bordeaux. L'acupuncture et l'allopathie ne le satisfaisant pas, il ajoute l'homéopathie, puis les énergies (chakras), la chromatothérapie, et enfin la diététique.

Par ailleurs, il rejoint la Réserve du SSA et atteint le grade de médecin principal.

Jacques était marié, père de trois enfants, grand-père de cinq petits-enfants.

Nous adressons nos plus sincères condoléances à son épouse Maryse et à tous ses enfants et petits-enfants.

Michel Desrentes (Bx 65)

Voici un texte remarquable de Jacques sur les Navalais :

Le rêve perdu.

Santé Navale, une épopée oubliée dans le destin d'un grand Empire, Des camarades unis pour une œuvre commune qui défiait le temps, Vaincre la misère, protéger les faibles, soigner, éviter le pire,

Porteurs d'humanité, de réconfort, de technicité et de compassion,

Quel que soit le cadre, désintéressés, dévoués, disponibles, compétents, L'Afrique ou l'Escadre, ils se voulaient missionnaires de la civilisation.

Venus de partout, de Brest, de Rochefort et de Toulon,

Ils étudiaient cinq années dans les murs gris du 145 Cours Saint-Jean,

La fac de la Victoire, chez Auguste, le bal du Grand Théâtre, l'Aiglon,

Les rats de la biballe, les colles, la carrée, le cercle, l'hôpital des enfants,

Le bidel, la Strass, les brimades, la Reconnaissance, les baptêmes de promotion. Nés dans la brume, dans le froid, la grisaille ou la neige,

Ils rêvaient de lointains rivages ensoleillés, en servant leur pays,

Et d'un avenir radieux, exempt de médiocrité et de monotonie,

Ils apprenaient à Bordeaux, cité chagrine, pour servir dans les colonies.

Dans cet Empire, en rose sur la mappemonde, Qui s'étalait de Fort de France à Pondichéry, De Tombouctou et de Tamanrasset à Angkor, À Shanghai, Tien-Tsin, Hué et Chandernagor, À Dakar, à Nossi-Bé, à Papeete ou à Conakry. Sur leurs cours de biochimie, oubliant Delmas-Marsalet, Leng et Lévy,

Les mandarins Mauriac, Mouré, Portmann, Aubertin ou Moretti,

Ils s'évadaient vers de beaux paysages, des cieux sans nuages,

Rêvaient aux chants mélancoliques du Pacifique,

De plages de sable blanc, de mer de corail, de cocotiers,

De palmiers, de bananiers, de mangues et de jaquiers,

De soupe chinoise, de colombo, de curry et de riz parfumé.

De maîtresses à la peau mate, de fines fleurs aux yeux bridés,

Sous la moustiquaire, de lascives créoles, de nuits métissées,

De matins magnifiques, de journées de volupté, de pleines lunes étoilées,

De parfums capiteux, de chasses, de crépuscules rougeoyants,

De printemps parfumés, de bougainvillées, de flamboyants,

De savanes, de baobabs, mais aussi, en échange, de dévouement.

Qu'importe les bâtards, les avatars et faux prophètes des indépendances,

Idéologues, émancipateurs et bonimenteurs de lendemains radieux,

Les Navalais se préparaient avec abnégation pour une œuvre de bien,

Prêts à poursuivre l'œuvre de leurs pères et de leurs grands anciens,

Malgré les maladies et la mort, l'édification patiente d'un grand empire,

Empire de prospérité, de paix et de liberté, un empire construit pour l'éternité.

Convaincus qu'ils étaient, et qu'ils restent, de la justesse de leur vocation,
De leur engagement, de leurs choix, de leurs rêves, de leurs illusions,
Ils observent à présent la catastrophe, le gâchis des décolonisations.

Avec la démission de la Métropole, le retour de la misère, de la faim et des maladies,
De l'insécurité, les guerres civiles, le retour de l'esclavage, de la traite, de la corruption.

Pas besoin pour eux de susciter des regrets ou une quelconque repentance,

De sentiment de culpabilité, d'auto-flagellation, de confession,

Il leur reste la fierté, le souvenir d'une œuvre qu'ils peuvent regarder en face,

Sûrs de leurs choix passés, de la justesse de leurs engagements, sans arrogance,

Ils peuvent sourire de ceux qui ont pris leur place, leurs successeurs humanitaires,

Porteurs de sacs de riz sous l'objectif de la télévision, saltimbanques de l'éphémère,

Les théâtreux de la médecine spectacle, bonimenteurs, et racoleurs de subventions.

Mais il ne pouvait y avoir de médecine durable, de Colo, qu'à l'abri des légions.

Que reste-t-il à présent, en ce début de nouveau siècle, de cet orientalisme ?

De ce romantisme colonial qui fit rêver plusieurs générations.

Fils spirituels de Lyautey, de Gallieni, de Faidherbe, de La Grandière et de Francis Garnier, Charles de Foucault et de Brazza, du commandant Rivière et Doudart de Lagrée, De Victor Segalen, de Jamot, de Yersin, mais aussi de Pierre Loti, Henri de Monfreid, Et d'Arthur Rimbaud, de Lecomte de Lisle, de José Maria de Heredia : ces révoltés, Ces marchands d'esclaves, ces trafiquants, dans notre adolescence, nous firent tous rêver,

Loin de la monotonie, d'une vie d'aventure, du côté d'Obock, ou de la baie d'Along,

Loin de la médiocrité, en Mer Jaune, sur le Fleuve Rouge, le Sénégal, le Yang Tse ou le Mékong.

Pourrions-nous suivre aujourd'hui, dans la médecine, ces bâtisseurs d'Empires, Existerait-il encore de nos jours de la place pour ces aventuriers de la compassion ?

En échange de la technique actuelle et de scientifiques compétents,

Je crains que nous ayons perdu le rêve !

Le rêve de nos vingt ans, c'est sûr, mais aussi celui de notre temps.

À Saint Martin, Antilles Françaises,
le 24 février 2007.

Laurent Jacques 505/65

PS : J'ai toujours ma Navalaise, et n'ai pas eu besoin de céder aux charmes des fleurs aux yeux bridés et des mulâtresses à la peau de miel !

Jean-Paul MOREAU (Bx 56)
Décédé le 22 novembre 2024

En juin 1994, à Cayenne, le MCS J.-P. Moreau est promu Officier de la Légion d'Honneur.



Mon ami Jean-Paul Moreau était médecin et pasteurien éminent, écrivain et conférencier érudit, breton bretonnant, très attaché à sa terre natale.

Vocation médicale précoce : Jean-Paul est né le 16 octobre 1936 dans une fratrie de 10 enfants, de parité parfaite, 5 filles et 5 garçons, à Port-Louis, connue pour sa citadelle, ouvrage de Vauban, élément principal de la défense de la rade de Lorient au XVII^e siècle. En 2021, il m'écrit : « En ce qui me concerne, j'ai rencontré mon destin en 1946, lors d'une partie de pêche sur la cale de Gâvres à Port-Louis, en la personne de Georges Girard (promo 1909) qui y avait sa maison secondaire. En 1932, à l'Institut Pasteur de Tananarive, il mit au point avec Jean Robic le premier vaccin contre la peste, ce qui fit leur renommée... En sixième année de médecine, j'ai choisi la colo car je voulais suivre les traces de Girard. »

À la fac, il est préparateur en parasitologie et chargé de TP pour les anciens (promos 54, 55) préparant le diplôme de médecine tropicale. Il est nommé médecin-chef de la place de Majunga (1963-66) à Madagascar. Il travaille bénévolement au labo de l'hôpital, ce qui lui vaut un stage de microbiologie à l'IP de Tananarive. Il y découvre le mollusque hôte, vecteur de la bilharziose urinaire. Assistant de biologie, il est affecté en Polynésie (1969-1972) à l'Institut de Recherches Médicales de Tahiti avec deux sujets de recherche : la filariose lui procure une bourse OMS pour échanges avec l'Institut de Recherches Médicales de Tokyo ; l'arbovirologie le conduit à Hawaï, à trois reprises, pour échanges avec Léon Rosen du Pacific Research Section NIAID. Jean-Paul a réalisé l'isolement du virus du premier cas cliniquement décrit de Dengue hémorragique en Pacifique Sud, mais c'est Rosen qui a identifié la souche, d'où une publication commune dans le *Journal of Tropical Diseases and Hygiene*.

Il se réjouit de revenir à Madagascar (1973-1975), comme chef de labo à l'IP de Tananarive où s'illustre son mentor. Il est nommé directeur du Centre Muraz, organisations inter-états de huit pays francophones d'Afrique de l'Ouest et de la France, au Burkina Faso, à Bobo-Dioulasso (1976-1981). Il envoie des équipes de terrain sur ce vaste territoire. Les comptes-rendus de mission rapportant les données du terrain sur les endémies et les épidémies et les travaux originaux des laboratoires sont très riches. Mais les États africains destinataires ne donnent pas suite aux recommandations à mettre en œuvre, chacun voulant ses propres institutions de recherche. Il assiste au début du dépeçage des diverses Unités du Centre

Muraz. Quelques années après son départ, l'Organisation (OCCGE) sera dissoute.

En 1982, il obtient de la direction Centrale du SSA son détachement auprès des Instituts Pasteur et rejoint la Nouvelle Calédonie (1983-1988), comme directeur de l'IP de Nouméa. En arbovirologie, avec l'entomologiste, ils découvrent que les œufs, les larves et les imagos du moustique de la dengue hébergent par transmission verticale des virus de la Dengue en période inter-épidémique. Ils constituent un véritable réservoir de virus. Le directeur de l'IP de Paris vient lui proposer de prendre la direction de l'IP de Guyane, à Cayenne, en grande difficulté. Ce sera sa nouvelle affectation (1988-1995). Un laboratoire départemental de Biologie médicale, créé par le pouvoir politique local, tarit la principale ressource financière de l'IPG. D'où malaise social, baisse des salaires, grève générale. Cet IP, doté de nombreux chercheurs et d'une immense animalerie était chargé d'un programme de recherche sur un vaccin antipaludique, mais faisait peu de recherches en dehors du paludisme. Quatre Unités de recherche y sont créées : Arbovirologie, Épidémiologie, Entomologie et Hygiène-Environnement. Une enquête en Guyane avait révélé une forte incidence de rétrovirus HIV et HTLV1. Deux labos P3 sont montés et agréés par Montagnier et Françoise Barré-Sinoussi (futurs Prix Nobel 2008). Le mot SIDA y étant tabou pour les autorités locales, le programme conçu par Françoise Barré-Sinoussi est arrêté faute de prélèvements de placenta. Jean-Paul accepte la proposition du directeur de l'IP de Paris, diriger le « fleuron » des IP d'Outre-mer, Dakar, sous réserve qu'il démissionne de l'armée. Il prend sa retraite militaire le 31 décembre 1994 et devient salarié de Pasteur. En octobre 1995, une épidémie de fièvre jaune se déclare dans un dispensaire situé à 250 km de Dakar. Une mission est envoyée pour délimiter la zone à vacciner et pour établir le nombre d'habitants. Les doses de vaccin sont disponibles. L'épidémie est rapidement maîtrisée. Les installations du Service de production du vaccin antiamarille sont mises en conformité avec les normes internationales et tout le personnel, y compris Jean-Paul, suit une formation en France. Ce vaccin, vendu à travers le monde, à l'UNICEF notamment, représente le tiers du budget de l'IP. Jean-Paul rentre en France le 1^{er} juillet 2000 pour y prendre sa retraite, honoré par la Médaille d'Or de l'Institut Pasteur.

Écrivain et conférencier érudit, sa retraite fut particulièrement active. Il retrouve sa maison, assez grande pour accueillir enfants et petits-enfants. Avec son épouse, il en avait choisi le lieu d'implantation, dessiné les plans et assuré la décoration, bâtie au milieu d'un grand jardin à Scuscinio, près du château du XIII^e siècle, résidence des Ducs de Bretagne, restauré par le Département du Morbihan, à proximité de la ville de Sarzeau. Il s'inscrit dans trois activités culturelles : conservatoire, cercle celtique et université du temps libre. De 2002

à 2024, il prononce 22 conférences sur des sujets très variés et les éditera lui-même, en 22 brochures sous la dénomination « Castélédition », clin d'œil au château voisin. La vingt-deuxième d'entre elles, achevée en octobre 2024, est titrée : Le domaine et le château de Suscinio. De 2009 à 2014, il préside la Société Polymathique du Morbihan, société savante, fondée en 1826, reconnue d'Utilité Publique en 1877, doyenne des associations de Bretagne, à l'origine des fouilles des monuments mégalithiques par des polymathes qui ont permis de dater du néolithique menhirs, dolmens et tumulus. Les noms bretons dolmen et menhir sont ainsi devenus internationaux. En 2012, il obtient une Maîtrise d'Histoire à l'Université de Bretagne Sud, à Lorient ; son mémoire de maîtrise : Démographie et intégration des Acadiens installés à Belle-Île-en-Mer en 1765. De 2005 à 2008, il publie quatre livres aux Éditions de l'Harmattan, trois d'entre eux dans la Collection Religions et Spiritualité, concernant respectivement : le christianisme, l'anglicanisme et le protestantisme. Le quatrième, dans la Collection Acteur de la Science : Un pasteur en sous les tropiques.

Breton bretonnant attaché à sa terre natale : ses nombreux voyages dans les cinq continents, souvent liés aux rencontres annuelles des Instituts Pasteur et aux congrès OMS ou UNICEF, ne l'ont pas éloigné de sa terre natale. Sur les vingt-deux brochures publiées, onze sont relatives à la Bretagne. En 2021, il a rédigé une note de synthèse sur l'orthographe de la langue bretonne. Ses quatre enfants ont reçu des prénoms bretons : Tangui, Loeiz, Brieuc et Ann-Gaëlle.

Face aux maladies : Jean-Paul, étudiant à l'ESN, s'est marié en 1959, avec Armelle. Dans leurs dernières années, tous deux ont affronté la maladie. En 2015, Armelle fut atteinte d'une forme mutique de la maladie d'Alzheimer et dut être placée en établisse-

ment spécialisé. Lui-même fut diagnostiqué Parkinson en 2020. Armelle est morte le 4 juin 2024 et Jean-Paul est décédé le 22 novembre 2024. Qu'ils reposent en paix, dans le cimetière de Port-Louis.

Michel Le Dain (Pharmacien Bx 55)

Jean ROQUAIN (Bx 53)

Décédé le 18 juin 2025

Cet ancien de Santé Navale fut médecin durant la guerre d'Algérie et en Côte d'Ivoire.



Ancien adjoint à l'urbanisme de la ville de Bordeaux sous Chaban-Delmas, il a longtemps présidé le Groupement des industries pharmaceutiques et de santé du sud-ouest et fut le premier président du pôle industriel Prod'Innov. Il a également enseigné la chimiothérapie à la faculté de pharmacie de Poitiers et Bordeaux ainsi que la méthodologie et l'éthique des essais cliniques, co-créé le Groupement français de pneumologie et publié plusieurs ouvrages de références.

Article transmis sur Navaliste

Françoise VIGOUROUX

La disparition de Françoise Vigouroux, le 29 mai 2025, a été pour l'ASNOM et pour la section de Bordeaux une grande perte. Notre amie Françoise était la veuve de notre regretté camarade Jean-François qui nous avait quittés en 2013.



Elle-même médecin, elle n'avait pas exercé, accompagnant son mari dans toutes ses affectations d'Outre-mer. Après le décès de Jean-François, elle s'était totalement investie dans sa fonction de secrétaire de la section de Bordeaux. Très attachée à la promotion 1958 et à la mémoire de notre École de Santé Navale, elle avait accepté avec enthousiasme le rôle de secrétaire du bureau de notre

section sur la proposition du président Jean-Pierre Gréchet en 2015, il ne pouvait mieux choisir.

Elle s'est vite révélée indispensable, disponible, dévouée, efficace, toujours à l'écoute. Ce secrétariat représentait un travail considérable qu'elle a assumé avec discrétion pendant 10 ans et qu'elle a tenu à faire jusqu'au bout, même pendant son hospitalisation « aux Flots ».

Elle participait à l'organisation des Journées Navalaises annuelles, du repas des anciens, de la galette des rois, c'est elle qui s'occupait des gerbes pour nos disparus, c'est elle qui gardait le contact avec les veuves de nos camarades disparus en leur téléphonant ou en leur rendant visite chez elles, c'est elle encore qui, avec tact et doigté, s'occupait de relancer amicalement les camarades étourdis qui avaient oublié de régler leurs cotisations.

Elle a été une des chevilles ouvrières du classement des documents conservés dans la salle Santé Navale, classant les photographies, les albums ou les DVD, numérisant les documents photos et vidéos, jamais à court d'idées et d'initiatives.

Elle fut de la plupart des congrès ASNOM et, bien sûr, de nos sorties et voyages de la section de Bordeaux : Italie, Croatie, Écosse, Irlande, Russie, République Tchèque, Espagne. Son couscous annuel aux « 44 hectares » était toujours un moment convivial très apprécié de ses amis.

Nous perdons une très chère et fidèle amie dont le souvenir restera toujours présent dans nos coeurs.

Les témoignages reçus sur Navaliste après son décès ont bien montré la place qu'elle occupait dans notre amicale et à quel point notre deuil est partagé par l'ASNOM toute entière.

Nous présentons nos sincères condoléances à ses enfants et à tous les siens.

Adieu Françoise et merci pour tout.

CAMARADES

Rectificatif :

Pierre GUERINEAU (Bx 43)
Décédé le 11 décembre 2024

Denis MARTINAT (Bx 70)
Décédé le 17 mai 2024

Jean CHABROLLES (Phar. Bx 49)
Décédé le 15 janvier 2025

Jean-Pierre OLIVIER (Bx 63)
Décédé le 9 juin 2025

René MESTELAN (Bx 50)
Décédé le 7 juin 2025

Jean ROQUAIN (Bx 53)
Décédé le 18 juin 2025

Alain COIGNARD (Bx 56)
Décédé le 26 juin 2025

Pierre FENOT (Phar. Bx 65)
Décédé le 29 juin 2025

Michel PEYRONNET (Bx 58)
Décédé le 28 juin 2025

Michel TARDAT (Bx 59)
Décédé le 11 juillet 2025

Pierre ARRIVE (Bx 55)
Décédé le 20 juillet 2025

Michel CARSUZAA (Bx 62)
Décédé le 30 juillet 2025

Jacques LAURENT (Bx 65)
Décédé le 2 août 2025

Jean-Paul PASCALON (Bx 56)
Décédé le 10 août 2025

Guy LIORZOU (Bx 59)
Décédé le 25 août 2025

Jean-Claude GODEAU (Bx 57)
Décédé le 28 août 2025

Michel VRINAT (Phar. Bx 54)
Décédé le 5 septembre 2025

Bernard LE BROZEC (Bx 64)
Décédé le 11 septembre 2025

Catherine LE DAIN (Bx 88)
Décédée le 13 septembre 2025

Jean-Yves LE GUENEDAL (Pharmacien Bx 64)
Décédé le 6 octobre 2025

Pierre DESSALES (Bx 56)
Décédé le 6 novembre 2025

* * *

ÉPOUSES ET VEUVES

Simone HEBRAUD
Veuve d'André (Bx 27)
Mère de Bernard (Bx 63) et de Didier (Bx 66)
Décédée le 1^{er} juillet 2024

Maryvonne DERRIEN

Veuve de Jean-Paul (Bx 58)
Décédée le 16 mai 2025

Françoise VIGOUROUX
Veuve de Jean-François (Bx 58)

Décédée le 29 mai 2025

Anne-Marie HERBELLEAU
Épouse de Thierry (Bx 63)

Décédée le 5 juin 2025

Marie-Françoise DOSDANE-CARSIN
Épouse d'Alain CARSIN (Phar. Bx 63)

Décédée le 13 juin 2025

Michelle CONAN
Veuve de Jean-Louis (Bx 57)
Décédée le 24 juin 2025

Mayle FORCE
Épouse de Louis (Bx 50)
Décédée le 31 juillet 2025